

FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

UNE EXISTENCE TRANSFIGURÉE



Frère Yannick HOUSSAY, supérieur général

Décembre 2006 n° 300

I - Introduction	5
II - Nous répondons à un appel.	10
A - « Tu m'as choisi ».	10
a) Notre premier appel.	10
b) Raviver l'ardeur de notre réponse.	11
B - « Me voici ! »	13
a) Qu'attends-tu de nous Seigneur ?	13
b) Celui qui aime connaît Dieu.	15
c) Entrer dans la prière de Jésus.	16
III - Une existence transfigurée.	18
A - Saisis par le Christ.	19
a) La main du Christ me touche.	19
b) Nous sommes transformés en cette image (2 co 3, 18).	20
c) Laisser le Christ décider.	21
d) Lire les signes des temps.	23
e) Aimer notre vocation.	24
B - Quelques écueils à éviter :	25
a) Préférer notre vouloir propre à la volonté de Dieu.	25
b) Avoir une vision trop conceptuelle de la suite du Christ.	27
IV - Croître dans l'Esprit.	31
A - L'unité de vie.	32
B - La patience du cultivateur.	34
C - L'intelligence des « hommes sensés ».	36
V - Une grâce reçue en Eglise.	38
A - La Parole de Dieu.	38
a) Une écoute dans l'Esprit.	39
b) Une écoute qui transfigure.	40
B - L'Eucharistie.	41
C - Marie.	43
VI - Conclusion.	46

I - Introduction

Après le temps du Chapitre général de mars 2006, nous sommes invités à nous mobiliser à nouveau pour apporter un nouvel élan à notre vie de Frère et à la mission que remplit la congrégation aujourd'hui.

Le Chapitre, en effet, nous propose un chemin pour vivre au service des jeunes et des enfants la « *vocation spéciale* »¹ de Frère à laquelle nous avons été appelés. Nous cheminerons non pas chacun à sa façon, mais en grande communion entre nous et avec les Laïcs, en suivant Jésus à la manière de nos fondateurs, particulièrement de Jean-Marie de la Mennais.

Nous marcherons comme des pèlerins, dans la lumière du Seigneur, sûrs que l'Esprit-Saint souffle sur nous et sur chacune de nos communautés.

¹ Vita Consecrata 14

Nous prendrons la route en posant notre regard sur « *l'icône du Christ transfiguré* »². comme l'exhortation apostolique *Vita Consecrata* nous y invite.

Seul notre Dieu, en effet, dont l'Amour est indicible, peut faire naître la vie et l'amour en chacun de nous et au sein de nos communautés. En portant dans notre cœur toute la congrégation, au-delà de la situation où chacun de nous se trouve, nous communions à Jean-Marie de la Mennais qui s'écriait : « *O ma pauvre âme, quand seras-tu baptisée dans l'Esprit-Saint ?* »³ Quand nous laisserons-nous vraiment transformer par l'Esprit pour être, en Eglise, présence du Christ qui sauve les enfants et les jeunes ?

Mettons-nous en route ensemble, fixant notre regard sur l'étoile qui nous guide vers le lieu du véritable commencement.

Les circulaires que je vous enverrai seront, toute proportion gardée, comme le pain et l'eau pour la route qu'Elie recevait pour poursuivre le chemin à l'invitation du Seigneur. Je vous partagerai ce qui m'habite, sans autre prétention que celle d'inviter à la réflexion sur notre vie, dans la prière et le dialogue fraternel, en vue de répondre avec toutes nos forces et toute notre foi à l'appel que Dieu nous adresse. Vous laisserez alors l'Esprit vous parler et vous inspirer des chemins de paix.

Cette première lettre, sous un titre emprunté à *Vita Consecrata* (n°35), est une modeste réflexion autour de ce qui constitue le cœur de la vie consacrée, et par conséquent le cœur de chaque baptisé. Des laïcs pourront y puiser s'ils s'y sentent appelés. Cependant, les Frères sont les premiers concernés par ces pages. Je m'adresserai plus directement à eux, m'appuyant sur ce passage de *Vita Consecrata* : « *Le fait que tous soient appelés à devenir des saints ne peut que stimuler davantage ceux qui, en raison de leur*

² V.C. 14

³ Mémorial 71

choix de vie, ont la mission de rappeler aux autres cet appel »⁴.
D'autres lettres s'adresseront aux Laïcs mennaisiens.

Nous sommes appelés, comme Frères, à suivre le Christ de plus près, à nous laisser configurer en Lui par l'Esprit, selon le charisme de la congrégation. C'est au cœur de cette « expérience de Dieu » que notre existence est « transfigurée » et que se réalise notre « communion fraternelle ».

Je vous invite à ouvrir votre regard vers le « terme », vers Jésus que nous avons décidé de suivre. Dans le mystère de sa présence et de son amour se trouve la véritable et rafraîchissante Source de Vie.

A l'invitation de notre fondateur interrogeons-nous, et, s'il le faut, décidons-nous à nouveau à imiter le Christ et à ne suivre que Lui. Les temps sont courts ! Le Royaume de Dieu est proche ! Si nous ne changeons pas, si nous ne nous laissons pas transformer par l'Esprit, qui prophétisera ? Oui, « *Quittons tout, allons à Jésus.* »⁵

Comment pouvons-nous être fidèles à notre mission d'éducation et d'évangélisation des jeunes et des enfants si nous ne faisons pas le choix déterminé de suivre le Christ à la manière des apôtres ? Comme eux nous avons reçu l'appel « *à faire de lui le centre de notre vie* »⁶ ?

Il n'est pas possible d'évangéliser ni d'éduquer les jeunes au nom du Christ Jésus sans que l'éducateur lui-même ne soit transformé par son Esprit. Nous laissant évangéliser par le Christ, nous évangéliserons ! Aimant en vérité, nous inviterons à l'amour vrai ! Vivant humblement, nous appellerons à vivre sans rechercher la vaine gloire ! Notre exemple est le plus édifiant des discours. C'est

⁴ V.C. 39

⁵ Mémorial 71

⁶ V.C. 15

alors que nous ferons de ceux et celles qui nous sont confiés des disciples de Jésus !

« Mes Frères ! Votre gloire, comprenez-le donc bien, c'est de faire des chrétiens de ces enfants qui sans vous ne le seraient jamais ; de ces enfants qui ne peuvent le devenir qu'autant que vous leur apprendrez, non par vos discours, mais par vos exemples, à être humbles de cœur... »⁷

Les jeunes ont besoin de l'Espérance pour regarder l'avenir avec confiance, un avenir éclairé par l'Amour dont Dieu les entoure. *« Qui perd la foi éprouve de l'arythmie cardiaque, mais la foi peut être retrouvée. Qui perd l'amour fait un infarctus : c'est grave, mais c'est réparable. Qui perd l'espérance est en arrêt cardiaque : c'est fatal. »⁸* N'est-ce pas ce que disait déjà Jean-Paul II : *« Il existe dans le monde actuel le besoin pressant d'un témoignage prophétique qui repose sur l'affirmation du primat de Dieu et des biens à venir. »⁹*

Espérer les biens que Dieu veut nous donner gratuitement fait de notre vie une prophétie pour le monde. Qui peut, mieux que Jésus, apporter l'Espérance à notre monde et particulièrement aux jeunes ? Nous apporterons cette Espérance si notre existence est transfigurée, image vivante du Christ qui accueille les enfants et leur donne son Amour et son Salut.

Laissons-nous donc conduire par Lui puisque, dans la foi, il nous invite à faire la même « expérience de Dieu » qu'ont faite Pierre, Jacques et Jean. Ces trois disciples *« ont joui de l'intimité du Maître, un moment enveloppés par la splendeur de la vie trinitaire et par la communion des saints, ...comme emportés dans l'éternité. »* Puis *« soudains ramenés à la réalité quotidienne, ils ne voient plus que « Jésus seul » dans l'humilité de la nature hu-*

⁷ S VII 2331

⁸ Cal Danneels, in Vies consacrées, 2006

⁹ Repartir du Christ n°8

*maine et ils sont invités à retourner dans la vallée, pour partager ses efforts dans la réalisation du dessein de Dieu et prendre avec courage le chemin de la Croix. »*¹⁰

Je vous invite à renouveler votre regard contemplatif sur le Christ, source de notre « commencement », et promesse des biens à venir. Ensemble nous pourrions proposer aux jeunes le véritable « *chemin de la paix* » (Lc 1, 79).

Au fil des pages nous accueillerons cet appel avec une foi renouvelée ; nous nous interrogerons sur la manière dont nous y répondons aujourd'hui ; nous découvrirons que le Christ n'est pas d'abord Celui que nous nous efforçons d'imiter mais Celui qui nous fait devenir de plus en plus à son image ; nous chercherons à mieux comprendre comment laisser l'Esprit nous toucher ; et nous conclurons en prenant conscience que nous ne pouvons prendre ce chemin de vigilance que grâce au pain quotidien de la Parole, à la communion au Corps livré et au Sang répandu du Christ, et en compagnie de Marie notre mère.

¹⁰ V.C. 14

II - Nous répondons à un appel.

A - « *Tu m'as choisi* ».

a) *Notre premier appel.*

Avec un regard lucide et bienveillant sur notre existence demandons-nous : Pourquoi sommes-nous devenu Frères ? Pourquoi ou pour Qui le sommes-nous aujourd'hui ? Quel sens a notre vie, pour nous bien sûr, mais aussi pour les jeunes et les adultes vers lesquels le Seigneur nous envoie, et pour Dieu lui-même ?

En répondant à ces questions, des images, des souvenirs, des paroles nous reviendront à la mémoire. Nous prendrons conscience de la venue du Seigneur à différents moments de notre existence, et plus spécialement sans doute au moment où nous avons pris la décision de devenir Frère.

On aime plus ardemment sa vocation, au cœur du quotidien, lorsqu'on a fait l'effort de relire sa vie dans la foi, avec la certitude que Dieu est venu jusqu'à nous et nous a touchés personnellement. Pour cela, ne nous demandons pas seulement comment le désir d'être Frère est venu à notre esprit. Nous risquerions de n'en rester qu'à un regard superficiel. Une démarche de foi nous invite plutôt à nous demander comment le Seigneur est intervenu dans le cours de notre existence, comment nous avons perçu la douceur et la force de sa main posée sur nous, et comment nous lui avons répondu.

Sa venue, probablement, s'est faite avec discrétion, laissant à notre liberté la joie de s'éveiller à l'amour. L'image de la brise légère qu'entendit Elie dans sa solitude nous convient parfaitement pour en parler. Pourtant, dans la foi, nous reconnaissons qu'alors le Seigneur nous a aimés, il s'est approché de nous, il a retourné notre cœur pour l'attirer dans la chaleur de son propre Cœur. Il nous a appelés par notre nom et nous avons senti que notre vie avait du prix à ses yeux.

Aux jours de ce premier appel, ou lorsque l'invitation du Seigneur s'est faite plus pressante, nous avons « *goûté avec délices à l'abondance de sa gloire* » (cf Is 66, 11). Nous ne mesurons pas bien tout ce que cela comportait pour notre vie mais nous sentions qu'avec Dieu celle-ci prenait une dimension jusqu'alors inconnue et qui se voulait définitive. Notre cœur a ouvert grand ses portes et s'est dilaté.

Si cette grâce ne nous revient pas facilement à la mémoire où si nous n'en saisissons pas la force, surtout n'en déduisons pas qu'elle n'a pas existé ou qu'elle est de peu d'importance. Disons plutôt que sa trace s'est estompée avec le temps. Et prions le Seigneur, d'un cœur humble et aimant, de nous permettre de saisir aujourd'hui, comme il le voudra, la beauté et la puissance de son appel.

b) Raviver l'ardeur de notre réponse.

Les soucis de la vie, tout ce qui nous empêche de rentrer en nous-mêmes aussi loin que nous le souhaiterions, les tâches de la mission même peuvent avoir atténué la perception que nous avons de cette présence de l'Esprit. Peut-être même le doute est-il venu assombrir l'éclat de sa lumière intérieure. Des motivations diverses

ont pu insensiblement prendre la place de celles qui étaient pourtant bien présentes en nous, et ont tenté d'en effacer le souvenir.

Pourtant, beaucoup de Frères pourraient témoigner d'avoir dû à 30, 40 ou 50 ans, lors d'une retraite, en traversant une épreuve, pendant une prière prolongée, décider à nouveau d'être Frère. Ce fut le moment d'une décision plus forte que la première, plus mûrie sans doute, puisque « *le test* » auquel notre foi a été soumise alors, « *a produit de l'endurance* » (cf Jc 1, 3). Il faut avoir senti ce temps dans son corps et dans son âme, comme un moment décisif où s'est renouvelé le choix ferme et conscient de suivre Jésus quoi qu'il arrive ! La réponse devient alors un acte total d'abandon : « Oui, vraiment, je suis tout à toi ! » Une joie et une paix profondes pénètrent toutes les fibres de notre être. Faisant l'expérience de notre fragilité au cœur de l'appel reçu, nous entrons dans les sentiments de Pierre attristé d'entendre la question de Jésus pour la troisième fois : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » Avec lui nous répondons : « *Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime.* » (Jn 21, 17)

Lorsque nous voulons être les maîtres de notre destinée, au contraire, nous fermons les portes de notre être à l'Esprit. Alors s'estompe ou même s'efface la conscience de notre vocation. Toutes les justifications et les motivations nous paraissent bonnes pour nous décharger face à des choix personnels qui ne sont plus fondés sur Dieu seul ! Nous nous sommes enrichis. Il nous est devenu impossible d'entrer dans le Royaume par la porte étroite ! Notre cœur s'est fermé. Il ne supporte plus de marcher « *jusqu'à la croix* » avec Jésus.

Si le Christ n'est pas le trésor de notre vie, comment pouvons-nous être séduits au point de tout lui donner : le passé, le présent, l'avenir ?

Ne laissons pas en nous le feu s'éteindre. Il ne demande qu'à se répandre. Souvenons-nous qu'un jour Jésus est venu à nous et

nous a soufflé à l'oreille : « Si tu veux, viens, suis-moi. Je ferai de toi un éducateur des jeunes. Tu iras vers eux en mon Nom. En mon Nom tu leur apprendras l'amour que j'ai pour eux. En mon Nom tu iras chercher la brebis perdue pour laquelle je suis mort sur la croix. Si tu veux... Laisse-moi faire. Va et fais ce que je te dis. »

Chacun a pu entendre le Christ lui parler ainsi ; chacun dans sa langue puisqu'Il nous connaît par notre nom. Aujourd'hui, quelle est notre réponse ?

B - « Me voici ! »

a) Qu'attends-tu de nous Seigneur ?

*« Il me semble que notre temps est encore celui du silence, de l'écoute et de la réflexion. Pour le moment, ce qui compte, ce n'est pas de savoir ce qu'il faut faire mais de **comprendre ce que Dieu attend de nous**. C'est quand "la parole du Seigneur est rare" (1 Sam 3, 1) que les prophètes sont mobilisés ».*¹¹

Nous avons la fâcheuse habitude d'accuser plutôt que de nous remettre en cause. C'est tellement plus facile ! Avec le Seigneur, sans nous l'avouer, nous faisons un peu la même chose. Nous ne nous donnons qu'à moitié à lui, mais par contre, nous avons vite fait de lui reprocher de ne pas s'occuper vraiment de nos affaires comme il nous l'a promis. Avons-nous donc fait le choix de travailler pour son Royaume, ou pour le nôtre ? Est-ce Lui que nous recherchons, ou nous-mêmes ? Pourtant il est fidèle Celui qui nous a sauvés. Peut-être est-ce nous qui l'avons oublié ?

¹¹ Giamberto Pegoraro, Congrégation St-Joseph de Murialdo

Nous voudrions bien avoir une claire vision de ce qu'il nous faut aujourd'hui. Nous aimerions bien connaître la manière de nous renouveler en profondeur, personnellement mais aussi dans notre manière de vivre la communauté et dans l'exercice même de notre mission. Nous souhaiterions pouvoir nous réjouir à la vue des fruits de nos œuvres. Or, bien souvent, ceux-ci ne nous sont pas visibles et nous nous lamentons : « *Le Seigneur m'a abandonné, mon Seigneur m'a oublié !* » (cf Is 49, 14). Bien entendu, nous connaissons sa réponse : « *La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celles-là oublièrent, moi, je ne t'oublierai pas ! Voici que sur les paumes je t'ai gravée...* » (Is 49, 15-16). Mais notre regard qu'obscurcit peut-être un manque de foi ne voit pas les signes d'un printemps tant espéré.

La question alors nous vient : Que devons-nous faire ? Nous oublions que nous devrions plutôt nous demander ce que Dieu attend de nous ? Il nous faut donc changer de perspective, poser notre regard sur le Christ, l'écouter dans un silence rempli d'amour.

Seuls « *ceux qui ont une âme de pauvre* » (Mt 5, 3) peuvent s'engager sans crainte sur un tel chemin qui mène assurément à la croix. Ceux-là seuls peuvent revivre aujourd'hui ce qu'ils ont vécu dans l'élan de leur jeunesse : « *Laissant leurs filets ils le suivirent* » (Mt 4, 20).

« *Ce qui nous manque, c'est une expérience de Dieu suffisamment forte pour soutenir notre projet de vie et faire en sorte qu'il donne du fruit. C'est une crise d'enracinement et de radicalité. Sans l'expérience du sacré et de l'absolu, sans une immersion aux sources premières de la réalité, la vie religieuse se vide de son sens. Autrement dit, ce qui nous manque, c'est la présence de l'Esprit, une présence étouffée par les habitudes...* »¹².

¹² Père Lorenzo Prezzi, directeur de *Il Regno*, à des supérieurs majeurs.

b) *Celui qui aime connaît Dieu.*

Notre vie religieuse de Frère ne retrouvera son rayonnement, pour nous-mêmes et pour ceux qui nous voient vivre que si nous entrons dans le mystère d'une vie marquée par la Pâque du Christ. Il nous faut donc « *avancer en eau profonde* » (Lc 5, 4).

Comme une fenêtre ouverte sur l'éternité, notre cœur s'ouvrira à l'Esprit qui aujourd'hui nous souffle les mots de Jésus : « Le sais-tu ? Je suis là auprès de toi. Je suis en toi ! Tu as du prix à mes yeux ! Je t'envoie. Regarde ces enfants qui ont faim, ces jeunes désorientés. Ne sais-tu pas que je les aime ? Ne sais-tu pas que je suis venu pour les sauver ? Si tu veux, tu les sauveras en mon Nom. Si tu crois, si tu aimes vraiment, tu les guériras en mon Nom. »

Un appel comme celui-ci est inaudible dans le tumulte d'un cœur encombré et assombri par l'amertume ou la déception. C'est dans l'amour en actes, dans l'accueil inconditionnel et respectueux de l'autre, dans un regard posé sur l'événement comme sur le lieu de la rencontre avec l'Amour de Dieu, que le cœur est capable de discerner les signes de l'Esprit. Que de fois cette brise légère est-elle venue à nos oreilles et nous ne l'avons pas perçue à cause de la fermeture de notre cœur ?

Nous avons besoin de retrouver le chemin du silence et de l'amour fraternel, un silence habité par la foi et par un amour qui ne juge pas et qui compatit, un silence qui nous tient éveillés et attentifs. Les paroles qui ne construisent pas la fraternité tuent la communion, endorment notre vigilance, nous éloignent de la mission ! Un cœur qui écoute est un cœur qui aime et procure la paix. Rappelons-nous que notre Règle de Vie nous appelle à un « *amour préférentiel* »¹³ pour le Seigneur. Elle invite chacun à centrer « *sa*

¹³ D 36

vie en Dieu, qui l'invite à marcher en sa présence dans la paix intérieure, fruit de la pureté du cœur »¹⁴.

c) Entrer dans la prière de Jésus.

S'il est un temps privilégié pour nous laisser transformer par la force de l'Esprit qui nous rend « contemporains du Christ », c'est le temps de l'oraison quotidienne. Entendons à nouveau ce conseil de Jean-Marie de la Mennais : « *N'abrégez jamais, sous quelque prétexte que ce soit, votre méditation, car de tous vos exercices, c'est le plus nécessaire ...* »¹⁵.

Pour notre fondateur, la « méditation » est le lieu du cœur à cœur avec le Christ. Lui, si actif, si désireux de faire la volonté de Dieu dans la vie quotidienne, ne pouvait laisser de côté cet échange silencieux, ce dialogue amoureux, avec le Seigneur. Ne l'omettons donc pas. Prenons bien soin de garder à ce temps précieux ce qui lui donne son caractère d'intimité avec le Seigneur. Veillons à ce qu'il garde sa force intérieure, son dépouillement, sa beauté, son combat aussi. Entendons Jésus nous dire, comme aux trois disciples qu'il avait invités à le contempler dans sa transfiguration, mais qui n'avaient pu rester avec lui en prière dans le moment de son agonie : « *Simon, tu dors ? Tu n'as pas eu la force de veiller une heure ? Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible.* » (Mc 14, 37-38)

Pourquoi avons-nous tant de difficultés à demeurer ainsi dans l'attente du Seigneur ? Ne pouvons-nous pas communier à la prière de Jésus, aller avec Lui à Gethsémani, rester ainsi comme un ami reste auprès de son ami au moment de l'épreuve ? N'avons-nous pas un peu de « *bonne volonté* » pour le laisser ouvrir notre

¹⁴ D 79

¹⁵ Règle de 1825

cœur à la dimension du sien, portant ces enfants et ces jeunes tant aimés de Lui ?

Que ces 30 minutes de communion profonde avec Jésus à l'écoute de son Cœur soient ardentes. Restons avec Lui et murmurons : « *Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !* » (Mc 14, 36). Demeurons dans un Amour qui embrase le monde, Espérance du salut, Paix pour les hommes de bonne volonté.

Ainsi, à l'appel que le Seigneur adresse aujourd'hui à chacun, d'une manière toute nouvelle, c'est Jésus lui-même qui répondra : « Me voici, Père, pour faire ta volonté. Je te donne toute ma vie pour le salut des enfants et des jeunes, et pour ta gloire. Avec mes Frères, voici ma vie. Tout est à toi. »

III - Une existence transfigurée.

Nous avons été appelés. Nous avons répondu oui. Nous avons décidé de suivre le Christ. Aujourd'hui nous sommes sur ce chemin depuis peu d'années ou depuis bien longtemps déjà.

Qu'avons-nous fait du trésor que le Seigneur nous a confié ? L'avons-nous enfoui, ou l'avons-nous fait fructifier ? Ou, plus fondamentalement, notre vie, ce que nous en faisons, est-ce vraiment pour le Christ ? Est-Il vraiment au cœur de notre existence ou avons-nous petit à petit construit notre univers sans Lui ? En définitive nous sommes comme le jeune homme riche et, inquiets, nous interpellons le Seigneur : « Que dois-je faire Seigneur pour changer de vie et me décider enfin à te suivre ? »

Nous savons ce que Jésus nous dit : « *Une chose encore te fait défaut : tout ce que tu as, vends-le et distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis, viens, suis-moi* » (Lc 18, 22). Nous avons déjà fait cela ! Mais alors, n'avons-nous pas repris ce que nous avons donné ? Ne sommes-nous pas entourés, de nouveau, de ces richesses que nous avons décidé d'abandonner ?

Pouvons-nous entendre cette parole de notre fondateur ?
« *Paix sur vous, hommes de bonne volonté ! Vous serez à Dieu dans le temps, et il vous donnera le centuple de ce que vous abandonnerez pour lui. Paix sur vous dans l'éternité, dans la sainte Sion, où vous serez environnés de tous les enfants que vous y aurez conduits, et qui mêlant leur voix à celles des anges feront retentir les cieus de ce beau cantique : Paix éternelle, joie aux hommes de bonne volonté : 'Pax hominibus bonae voluntatis'* » (cf Luc 2, 14).¹⁶

A - Saisis par le Christ.

a) La main du Christ me touche.

« *Repartir du Christ signifie proclamer que la vie consacrée est une Sequela Christi spéciale, 'mémoire vivante du mode d'existence et d'action de Jésus comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères'. Cela comporte une communion d'amour particulière avec Lui... Il s'agit d'une grâce spéciale d'intimité... d'une vie 'saisie par le Christ', que la main du Christ touche, que sa voix rejoint, que sa grâce soutient* ». ¹⁷

Comment mieux décrire l'existence transfigurée qui est la nôtre, dans le Christ ? C'est « *une grâce spéciale d'intimité* », « *une communion d'amour avec lui* », une vie « *que la main du Christ touche* ». Ce n'est pas le résultat d'une action extérieure à nous-même et indépendante de notre propre volonté. C'est une action qui nous transforme, comme l'argile entre les mains du po-

¹⁶ S VII, 2376

¹⁷ Repartir du Christ n° 22

tier, mais qui demande notre adhésion libre, volontaire, aimante : « *Me voici, je viens !* » (Ps 40, 8).

b) Nous sommes transformés en cette image (2 co 3, 18).

Six jours après avoir dit à la foule et à ses disciples réunis : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive* » (Mc 8, 34), Jésus prit Pierre, Jacques et Jean, les emmena seuls, à l'écart, sur une haute montagne, nous dit Marc. « *Et il fut transfiguré devant eux...* » (Mc 9, 2).

A la lumière de la Parole de Dieu, il est éclairant d'examiner plus avant le mystère de cette élection. En lisant le nouveau testament nous trouvons le mot μεταμορφουσαι (métamorphoustai) à quatre reprises. Il apparaît deux fois dans les Synoptiques à propos de la transfiguration de Jésus, dans le texte de l'évangile de Marc cité ci-dessus et son parallèle en Matthieu. Il revient deux fois sous la plume de Paul (2 Co 3, 18 et Rm 12, 2) pour parler de la transformation du Chrétien.

Anticipation de l'événement eschatologique, quand « *le Seigneur Jésus-Christ transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire* » (Ph 3, 21), cette métamorphose des chrétiens est magnifiquement présentée par Paul : « *Nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous nous laissons transformer (metamorphoumeta) en cette même image, toujours plus glorieuse, comme il convient à l'action du Seigneur qui est Esprit* » (2 Co 3, 18).

Cette transformation nous renouvelle en profondeur et fait de nous des fils du Père. L'Esprit en est l'acteur principal à travers le

sacrement du baptême reçu en Eglise. Toute la personne est transformée : elle devient une créature nouvelle. Mais notre adhésion à cette grâce est toujours à réitérer. S'arrêter c'est consentir à l'ancien monde : un dramatique retour en arrière.¹⁸

Ainsi faut-il comprendre que nous sommes saisis par le Christ. Tout chrétien est invité à entrer dans ce mystère. Les religieux le sont d'une manière spéciale puisqu'ils ont été choisis pour témoigner que ce qui sera, pour tous, dans l'éternité est déjà advenu. Nous sommes appelés à « *réfléchir comme en un miroir la gloire de Dieu* ».

c) Laisser le Christ décider.

Appelés à imiter le Christ, à nous laisser configurer à son image par l'Esprit, nous reconnaissons le visage de Jésus transfiguré dans celui du crucifié. Il nous introduit au cœur du mystère qui circule en notre être, corps et âme, cœur et intelligence.

Alors, nous ne chercherons plus d'abord des moyens humains qui ne sont souvent que des mirages. Nous demanderons à l'Esprit du Seigneur de nous faire connaître et aimer ce qu'il convient de faire pour devenir ce que nous sommes par grâce.

Encore faut-il véritablement décider de laisser l'initiative au Christ qui vit en nous. Il existe, par exemple, une façon de penser l'avenir qui n'accorde pas une confiance totale en la Providence de Dieu, et qui ne laisse pas à Dieu seul la décision finale pour ce qui touche à notre vie. La meilleure manière de « préparer » ce que serait le Frère de demain c'est de vivre notre vocation aujourd'hui en cherchant à reproduire le visage du Christ au milieu des enfants

¹⁸ Gérard Therrien, *Le discernement dans les écrits de Saint Paul*, Gabalda, p. 142

et des jeunes. Laissons demain entre les mains de Dieu. Faire autrement, c'est courir le risque d'imaginer un avenir séduisant mais trompeur. C'est le Seigneur qui est le Maître. Aujourd'hui nous répondons à son appel. Demain, il nous donnera sa lumière pour discerner en temps voulu sa volonté. L'avenir de chacun des Frères et celui de la Congrégation sont dans ses mains. Nul besoin de nous inquiéter.

Décidons de ne rien faire sans Lui, et Lui ne fera rien sans nous. Savoir que lorsque nous sommes auprès des jeunes, en classe, pour un temps de catéchèse, dans telle ou telle activité d'éducation ou de pastorale, en centre de vacances, dans l'accompagnement individualisé, nous n'y sommes pas sans le Christ. Croire que c'est Lui qui est présent à travers notre présence, et qu'il nous précède Celui qui nous envoie. Là est le secret de la joie véritable pour nous qui avons fait du Christ le seul amour de notre vie.

Lorsque l'âge, la maladie, ou simplement l'obéissance, semblent nous éloigner de la présence éducative des jeunes, il nous faut les faire plus proches encore de notre cœur. Alors que nous pensons ne plus pouvoir apporter quoi que ce soit de nous-mêmes à cette si belle mission, le Seigneur répond merveilleusement au cœur qui a soif de témoigner de son amour. Nous connaissons tous des Frères qui ont été de ces témoins jusqu'à l'épuisement de leurs forces. S'appuyant sur des exemples de personnages de la Bible, et notamment celui de Nicodème Jean-Paul II soulignait : « *Membre estimé du Sanhédrin, Nicodème est un homme âgé. Il se rend de nuit chez Jésus pour ne pas attirer l'attention... Nous retrouverons Nicodème au moment de l'ensevelissement du Christ, lorsque, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, il triomphera de la peur et s'affirmera comme disciple du Crucifié (cf. Jn 19, 38-40). Quels témoignages réconfortants! Ils nous montrent qu'à tout âge le Sei-*

gneur demande à chacun d'apporter ses talents. Le service de l'Évangile n'est pas une question d'âge. »¹⁹

d) Lire les signes des temps.

Assurément nous ne pouvons pas, à tout moment, être conscients de la grâce du Christ vivant en nous. Les temps d'intimité de prière sont des rencontres personnelles avec le Seigneur qui nous donnent d'acquiescer la certitude de foi que sans Lui nous ne sommes rien. C'est là qu'en définitive nous découvrons que c'est Lui qui touche les cœurs, qui prend la main du petit, qui guérit les blessures.

Faire la relecture de sa vie quotidiennement, prendre un temps de « Lectio vitae », nous ouvre à la contemplation de l'action de Dieu au cœur de notre vie. Nous l'entendrons parfois nous dire : « *Ne comprenez-vous pas encore ?* » (Mt 16, 9). D'autres fois, au contraire, nous serons comme les apôtres réunis autour de Jésus, lui rapportant les guérisons qui se seront faites en son nom, et nous entendrons alors ces paroles : « *Réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux* » (Luc 10, 20).

Relire ainsi notre vie, dans l'action de grâce, affine le regard que nous posons sur nos Frères, sur les Laïcs, sur les jeunes, sur l'Église et le monde. De notre bouche ne sortiront plus alors de jugements stériles, et nous rayonnerons la paix que le Seigneur apporte à ses disciples réunis en son nom. « *Plus vous vous êtes donnés à Dieu complètement, plus vous devez être heureux et plus vous le serez : il se plaira à répandre sur vous ses bénédictions les plus douces et les plus riches* ». ²⁰

¹⁹ Jean-Paul II, Lettre aux personnes âgées, 1999

²⁰ Jean-Marie de la Mennais au Frère Cyprien, 7 décembre 1846

Marcher à la suite du Christ, c'est être décidé à faire avec Lui l'œuvre qu'il accomplit, qu'il inspire et qu'il réalise dans le monde. Non pas à sa place ! Mais en son Nom ! C'est avoir un cœur qui bat à son rythme et qui aime comme le sien.

e) *Aimer notre vocation.*

Contempler Jésus, le regarder avec amour sur la Croix, le reconnaître dans le regard des jeunes et des adultes que nous côtoyons, surtout dans les plus blessés, agir avec Lui pour leur apporter le salut en son Nom, c'est cela la vocation du Frère aujourd'hui. C'est l'appel qu'il a reçu. Y en a-t-il de plus beau ?

Celui qui doute de sa vocation, ne doute-t-il pas de Jésus ? Regardons Pierre marchant sur les eaux. S'il n'avait pas douté de Jésus et de sa puissance de salut, aurait-il eu peur ?

Bien connaître notre vocation, l'aimer, y répondre sans mettre de conditions, sans se détourner, c'est mettre sa main dans la main de Dieu et le laisser nous transformer à son image. Nous ne jugerons pas du résultat. C'est Dieu qui s'en charge.

Grâce à cette constante remise de sa vie entre les mains de Dieu, le cœur du Frère bénéficiera des grâces de lumière et de force dont il aura besoin le moment venu. Des merveilles se réaliseront selon ce que Jésus lui-même a promis : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais : il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père* » (Jn 14, 12).

Il dit encore : « *Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous produisiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples* » (Jn 15, 8).

B - Quelques écueils à éviter :

a) Préférer notre vouloir propre à la volonté de Dieu.

Il est facile de dire que nous voulons suivre le Christ, que nous le laissons nous transformer, mais l'avons-nous vraiment dé-cidé ? Lorsque nous disons que nous voulons faire la volonté de Dieu, le consultons-nous vraiment ? C'est une question qui touche à notre croissance spirituelle.

Comment comprendre nos vœux, et comment vraiment les vivre dans la joie, si le Christ n'est pas au cœur de nos décisions. C'est le cas, par exemple, d'un Frère recevant une nouvelle obé-dience qui ne lui sourit pas. S'il ne regarde que son intérêt sans considérer Celui à qui il a remis sa vie, il est conduit à obéir par contrainte ou à faire tout pour que la décision soit revue. Il ne cherche pas à saisir, à travers la mutation proposée, ce que Dieu veut de lui. Il a pris des habitudes. Il s'y trouve bien. Il ne voit pas au nom de quoi on lui demande ce changement. Naissent alors in-satisfactions, amertume et critiques plus ou moins voilées à l'encontre de ceux qui lui ont demandé ce changement.

La vie est faite de bien d'autres situations concrètes qui met-tent en jeu les choix fondamentaux de notre vie. C'est alors que nous pouvons sentir si nous ne recherchons vraiment que la volon-té de Dieu, ou si notre cœur est partagé, soucieux que nous som-mes encore de notre propre gloire, de nos propres idées ou de notre tranquillité. Sans juger nos confrères – qui peut se dire entièrement offert à Dieu ? – nous voyons bien qu'ainsi nous nous fermons à la grâce de l'Esprit et nous ne trouvons pas la joie ni une vraie liberté intérieure. Comment pourrait-il en être autrement puisque nous

avons choisi un état de vie qui n'a pour principe que Jésus, et Jésus crucifié ?

La tentation de décider sans le Christ est de tous les instants. Prendre nos désirs pour les désirs de Dieu est un piège dans lequel nous tombons facilement. Nous pouvons montrer une vive générosité pour ce qui nous plaît, mais ne pas nous engager réellement lorsque la décision prise ne nous convient pas. Si la volonté de Dieu nous apparaît toujours facile à faire, peut-être convient-il de nous demander si, tout compte fait, nous ne sommes pas en train de faire notre propre volonté.

Le fait de vouloir faire le bien par nous-mêmes, sans les confrères, est un grand risque pour les communautés religieuses de vie apostolique. Qui peut dire qu'il en est totalement à l'abri ? Nous avons tellement l'impression, parfois, d'être dans la vérité, même si nous sommes seuls ou presque à le penser !

Ayons donc toujours en vue la douce sécurité que nous donne l'Obéissance religieuse vécue en communauté. Attachons aussi une grande importance à l'écriture du projet communautaire dans lequel, ensuite, nous inscrirons tous nos choix. Que le supérieur organise, selon les modalités prévues dans la province, un temps de partage et de discernement en commun et que la communauté se mette d'accord sur sa manière de vivre en conformité avec la Règle de vie. C'est une bonne façon de vivre aujourd'hui au sein d'une communauté qui cherche véritablement à faire la volonté de Dieu, dans la joie, le dialogue et la confiance.

Il s'agit pour tous de faire l'effort de discerner les signes de l'Esprit, de faire « non pas notre volonté, mais celle du Seigneur » et ainsi d'imiter le Christ qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix.

Le père de la Mennais nous le rappelle : pour vivre ainsi, « *il faut des gens sensés qui ne se conduisent pas par caprice mais par*

des règles de foi... Qu'on les place ici, qu'on les place ailleurs, peu leur importe... Dieu seul est leur devise ».²¹

*« Soyez humbles, dociles, patients et vous aurez la paix, vous serez bénis de Dieu »*²²

*« Marchez avec simplicité dans les voies de l'obéissance : allez au jour le jour, sans trop de prévoyance, et sans jamais vouloir autre chose que ce que Dieu veut... »*²³

Et, comme en écho, le père Deshayes au moment de sa mort, en s'adressant aux Frères de Saint-Gabriel réunis autour de lui : *« Mes frères, dans ce que j'ai fait, je ne me suis jamais proposé que la plus grande gloire de Dieu. »*²⁴

Des conseils qui nous invitent à la simplicité, à l'humilité, à la droiture d'intention, comme des chemins sûrs pour être, à la suite du Christ, louange de gloire au Père.

b) Avoir une vision trop conceptuelle de la suite du Christ.

Celui que nous suivons n'est pas un personnage sorti de notre imagination ou d'une construction purement intellectuelle. Il n'est pas seulement l'homme Jésus dont nous avons à reproduire les traits par notre seule volonté. C'est le Christ, le Fils bien-aimé du Père, mort et ressuscité pour nous, vivant aujourd'hui dans son Eglise par l'Esprit Saint.

Jésus a appelé des disciples à sa suite. Il s'est adressé à des hommes de son entourage, qu'il a entraînés derrière lui, qui partageaient sa vie, écoutaient ses enseignements et passaient

²¹ S VII 2297

²² Jean-Marie de la Mennais au Frère Gérard, 23 juillet 1842

²³ Jean-Marie de la Mennais au Frère Etienne-Marie, 12 février 1843

²⁴ Gabriel Deshayes, *L'Audace de la Foi, Ecrits et Paroles*, p. 383

d'étonnements en étonnements. Par son exemple, par sa parole, par ses actes, Jésus a touché leur cœur et les a formés. Certains, déconcertés, l'ont quitté en cours de route. En fait, c'est à la Pentecôte que tout s'est joué. Remplis de lumière et de force, ils sont alors devenus des disciples au cœur brûlant et à la parole de feu.

De la crainte ils sont passés à l'audace. Ce sont eux qui nous ont transmis ce qu'ils ont vu de leurs yeux et ce qu'ils ont entendu. Leur amour pour Jésus est devenu si grand qu'ils l'ont payé de leur vie.

Il est certes important de se donner des critères de vie, de se fixer des objectifs. Il est nécessaire, par exemple, de mieux connaître les caractéristiques de notre charisme mennaisien pour suivre le Christ à la manière de notre fondateur. Mais tout cela doit être envisagé par des Frères dont le cœur est entièrement tourné vers le Christ, disposé à se laisser transformer par Lui.

Les Frères M.-A. Merino et J. Olabarrieta l'écrivent avec clarté en introduction au livre « Spiritualité Mennaisienne ». Cette spiritualité, notent-ils, « *ne peut se vivre qu'en union avec Lui, le chemin, la vérité et la vie* ». Ils ajoutent : « *Nous avons moins à agir pour lui qu'à le laisser agir en nous. Il ne s'agit pas avant tout d'entreprendre, mais de correspondre à l'élan qu'il imprime en nous, de consentir à son action* »²⁵. Nous faisant entrer par les différentes « portes » suggérées par des Icônes, ils nous introduisent ainsi dans une contemplation du Christ tel que Jean-Marie de la Mennais le présentait à ses Frères selon le don de l'Esprit qui lui a été fait. Ainsi, nos cœurs sont-ils plus malléables dans les mains de Dieu. Ainsi, nous faisant malléables entre les mains de Dieu, nous devenons disciples de Jésus à la manière de Jean-Marie de la Mennais.

²⁵ FF. M.-A. Merino et J. F. Olabarrieta, *Spiritualité Mennaisienne*, p. 8

Il ne s'agit pas d'une suite de Jésus « *au spiritualisme désincarné rendant vaine l'incarnation et l'histoire* », ni d'une imitation du Christ fixant « *avec une rigidité trop méticuleuse les comportements dans lesquels elle s'exprime* ». ²⁶ C'est l'Esprit, avec le oui de notre liberté et de notre amour, qui nous transfigure à son image.

Chaque Frère, heureux dans sa vocation, sûr d'être de cette famille mennaisienne qu'il aime, doit cheminer pas à pas avec Jésus, cherchant à discerner les signes de sa présence et ses appels, mûrissant ses choix apostoliques en vérifiant leur authenticité dans la prière et le partage communautaire. Il se fait aider de ses Frères, et en premier lieu de ses supérieurs. Il écoute les fondateurs. Il écoute l'Eglise, cette Eglise qu'aimait tant Jean-Marie de la Mennais. C'est alors le Christ qui vit en lui.

Suivre Jésus est un itinéraire construit dans l'intimité d'une relation personnelle avec Lui, avec des refus, de nouveaux départs, des jours d'obscurité et d'autres de lumière.

*« Etre chrétien, ce n'est pas copier le Christ dans sa dimension historique, extérieurement, car chaque personne est unique, et unique est sa mission. C'est laisser agir en nous l'Esprit du Christ qui nous mène à incarner en notre propre existence les sentiments qui furent dans le Christ Jésus... Nous devenons quelqu'un dont la vie révèle clairement les traces d'une intimité avec le Christ. »*²⁷

Laissons, sur ce sujet, le dernier mot au père de la Mennais : Pour suivre Jésus, il faut « *se tenir toujours dans une entière dépendance de l'Esprit de Dieu et ne le contrister jamais ; être attentif à reconnaître ce qu'il demande de nous ; le consulter souvent et, lorsque nous sommes incertains du parti que nous devons pren-*

²⁶ D. Mongillo, Dictionnaire de la vie spirituelle, art. Suivre le Christ.

²⁷ Guido Stinissen, Carme, in *Le Christ notre vie*, cerf, p. 47

Une existence transfigurée

dre, le prier avec une ardeur nouvelle d'être la lumière de notre cœur. »²⁸

Soyons fidèles à cette humble prière du cœur à cœur avec Jésus dans la grâce de l'Esprit. Les fruits se verront dans notre manière de vivre une charité inventive avec les Frères, une joyeuse disponibilité à la volonté de Dieu, un rayonnement dont jeunes et adultes percevront la source.

N'est-ce pas ce dont le monde a besoin, lui qui « *attend de voir (dans la vie consacrée) le reflet concret de la façon d'agir de Jésus, de son amour pour chaque personne...* ».²⁹

²⁸ Jean-Marie de la Mennais, *Mémorial*, 15.

²⁹ *Repartir du Christ* n°2

IV - Croître dans l'Esprit.

La Règle de Vie est pour nous un guide sûr qui peut nous conduire à une parfaite docilité à l'Esprit. Ne nous laissons pas d'y revenir.

Par notre engagement dans la vie religieuse, nous avons déclaré publiquement nous « *soumettre pleinement à la Règle de Vie* ». Cette décision, comme le dit encore le texte de notre profession, a pour seul objectif « *d'imiter le Christ dans sa forme de vie, par la pratique des Conseils évangéliques, et dans sa mission, par l'éducation chrétienne de la jeunesse* ». ³⁰Nous nous sommes ainsi engagés devant tous.

Toute notre vie est un chemin de croissance, avec des réussites et des échecs, mais toujours dans la grâce de Dieu. Lui seul en définitive peut nous donner cette indicible bénédiction de rayonner sur notre visage les traits du Fils unique et bien-aimé.

³⁰ Rénovation des vœux, Règle de Vie, p. 195

Il nous permet de faire l'unité de notre être. Il nous apprend la grâce de la patience dans l'attente de sa venue. Il éclaire notre intelligence et notre cœur pour que soyons des « hommes sensés ».

A - L'unité de vie.

« La vie religieuse du Frère, apostolique par sa nature même, témoigne de l'absolu de Dieu et de la réussite de l'homme en Jésus ressuscité »³¹.

Notre unité de vie, tant recherchée, ne se réalise que dans le oui total à Dieu. Le Frère est apôtre par toute sa vie et toute sa vie est consacrée, offerte au Père par le Christ. C'est d'ailleurs tout le sens de l'Eucharistie. Communier au Corps du Christ, c'est réaliser que notre vie est offrande. Sinon le culte est vide de sens. Participer à l'Eucharistie engage toute la vie dans une unité profonde. Ne pas y participer, c'est s'éloigner du sens même de notre consécration religieuse.

C'est l'Esprit Saint qui réalise au fond de nous cette offrande parfaite. Si nous pensons ne pas avoir cette grâce de l'unité, si nous avons l'impression d'être écartelés entre tant de préoccupations et d'activités apostoliques, n'est-ce pas parce que la dimension de foi, qui doit être le soubassement de toute notre action, est étouffée. Si l'action quotidienne ne conduit pas au Christ, est-ce Lui qui est de trop ? N'est-ce pas plutôt que, sans nous l'avouer, nous menons notre vie sans Lui ?

Il ne s'agit donc pas d'abord de rechercher un juste équilibre entre prière et action, mais avant tout d'orienter tout notre être vers un seul but, le Christ, afin de « *connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et entrer par notre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu* » (Ep 3, 19).

³¹ D 109

Bien entendu, la manière dont nous envisageons la place de la prière dans notre vie est un signe qui ne trompe pas. A ce propos, écoutons ce que dit Benoît XVI. La « *première nécessité pour les prêtres est de « laisser la majorité des choses au Seigneur* », rappelait-il aux prêtres du diocèse d'Albano en septembre 2006.

« C'est un travail pastoral que de prier, ce n'est pas un temps soustrait à notre responsabilité pastorale, mais c'est justement un travail pastoral que de prier, de prier aussi pour les autres... » rappelait-il. *« La première nécessité pour nous tous, a expliqué le pape, est de reconnaître avec humilité nos limites et de reconnaître que nous devons laisser la majeure partie des choses au Seigneur ».*

Ce qui est vrai pour les prêtres l'est tout autant pour les religieux. Un Frère qui prie est un Frère qui évangélise. Sa prière ne le pousse pas à la solitude d'une vie tranquille. Elle le conduit plutôt, si elle est authentique, à prendre sa part de travail pour la moisson pour laquelle les ouvriers sont si peu nombreux. La prière le propulse au milieu des jeunes pour leur témoigner avec ardeur du feu qui l'habite.

Et s'il ne peut rejoindre les jeunes, sa prière évangélise dans le mystère de la communion des saints. Nous en parlions plus haut. Quelle serait la fécondité de notre apostolat sans la prière et la vie joyeusement donnée de nos Frères âgés ou malades ?

Prier et évangéliser vont de pair car ils représentent un même amour en acte. L'action qui ne me conduit pas à la prière n'évangélise pas car elle n'unit pas dans un même amour Dieu et celui que je sers. L'unité de notre vie, à l'image de celle de Jésus, se trouve dans l'Amour. Aimer Dieu et aimer son Frère, c'est le même commandement ! Dans la dynamique de l'éducation chrétienne des jeunes qui est une des formes de la charité, nous pouvons reprendre les mots de Benoît XVI à propos de l'amour :

« L'action concrète demeure insuffisante si, en elle, l'amour pour l'homme n'est pas perceptible, un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ ».³²

Tout Frère, quels que soient son âge et sa situation, s'il prie en vérité avec ses frères, et dans le silence de son cœur, sentira en lui le besoin d'évangéliser. Il est parfois difficile, en certains pays, de parler explicitement de Jésus. Pourtant, cela ne peut empêcher le Frère d'avoir un grand désir de parler de Celui que son cœur aime. Il ne peut pas mettre la lampe sous le boisseau au risque d'affadir son amour. Il doit donc prier pour demander à l'Esprit de venir faire ce qu'il ne peut pas faire ou ce qu'il ne sait pas faire.

B - La patience du cultivateur.

« Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre : qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment » (Mc 5, 26-29). Cette parole est reprise dans la Lettre de Jacques, comme en écho : « Prenez donc patience, frères, jusqu'à la venue du Seigneur. Voyez le cultivateur : il attend le fruit précieux de la terre sans s'impatienter... » (Jc 5, 7).

C'est lorsque le temps est court qu'il faut apprendre à patienter ! En nous précipitant, nous risquerions fort de prendre nos désirs pour l'appel de Dieu, d'agir pour des motifs qui ne sont pas ceux que Dieu nous inspire.

Le Père de la Mennais appelait de tout son cœur à ce que les Frères aient un grand zèle apostolique : « Non de ce zèle tiède et languissant aujourd'hui si commun, mais d'un zèle ardent qui ne s'épuise jamais... ». Mais il mettait aussitôt en garde : « Le zèle

³² Encyclique « Dieu est amour ».

trop souvent se confond avec une sorte de jalousie contre le bien que l'on ne fait pas et d'amour exclusif pour le bien que l'on fait »³³ Alors les choix ne sont pas ajustés, le discernement est faussé, l'union des cœurs s'envenime et l'on tombe dans un activisme stérile.

Un vrai disciple de Jésus désire ardemment faire ce que Lui, le Christ désire. Il donne sa vie pour faire sa volonté en tout. Son cœur est détaché de lui-même. Il ne cherche pas le succès pour lui-même. Il ne veut que Dieu en tout. Dieu seul ! Il ne s'impatiente pas si les fruits se font attendre.

Celui qui est patient sait que ce qui est semé germe en silence. Il est serein. Son regard est posé sur le Christ et non sur lui, sur ses limites et ses insuccès. Il y a danger, en effet, à trop considérer le résultat de nos actions. Même de ces actions que nous faisons pour le Seigneur.

Aujourd'hui, le Seigneur attend de nous que nous ayons un zèle dévorant pour le Royaume, mais à la manière de ce cultivateur qui sait attendre le temps de la moisson. Après tout, nous ne sommes que d'humbles serviteurs.

Bénédissons donc *« la souveraine volonté de Dieu qui... permet que nos efforts pour le bien soient contrariés ... pour nous convaincre ... qu'à lui seul appartient la puissance et la gloire »*.³⁴

N'est-ce pas notre devise elle-même : Dieu Seul, qui nous invite à la fois au zèle ardent et à l'abandon paisible dans la foi et l'amour ? D'une manière appropriée, la Règle de Vie associe notre devise aux quatre attitudes qui précisent l'esprit de la congrégation : foi, charité, abnégation, humilité ! Vivons ainsi, faisons tout notre possible, attendons avec confiance et ferveur que la terre produise son fruit.

³³ S VIII, 2402

³⁴ S VIII, 2415

C - L'intelligence des « hommes sensés ».

« *Eveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et sur toi le Christ resplendira* » (Ep 5, 14).

Paul aborde ici la question du discernement de la volonté de Dieu. Il invite à être vigilant. Sur nous le Christ resplendira si nous savons discerner les appels de l'Esprit. Pour cela, il ne faut pas se laisser tromper par quiconque n'a pas les lumières de l'Esprit ou par de fausses raisons que notre propre esprit pourrait échafauder : « *Que nul ne vous abuse par de vaines raisons* » (Ep 5, 6).

Il ajoute un peu plus loin : « *Ne soyez donc pas inintelligents, mais comprenez bien quelle est la volonté de Dieu* » (Ep 5, 17). C'est être insensé que de ne pas saisir les signes de l'Esprit. Paul conclut : « *En tout temps, à tout sujet, rendez grâce à Dieu le Père au nom de notre Seigneur Jésus-Christ* » (Ep 5, 20).

Nous avons le choix, d'après Paul, entre nous associer « *aux œuvres stériles des ténèbres* », ou bien, être « *des hommes sensés* » qui « *s'adonnent à l'action de grâce* » (Ep 5, 5).

C'est dans l'action de grâce en effet, dans les chants et la louange de Dieu « *à tout sujet* » que l'intelligence est illuminée et qu'elle s'ouvre au jugement de l'Esprit. Alors nous pourrons prendre les bonnes décisions et notre vie produira les fruits attendus.

Pour Jean-Marie de la Mennais aussi, l'acte du discernement revêt une grande importance. En abordant la question de la recherche de la perfection il relève la difficulté pour beaucoup d'en saisir la véritable signification. « *Il faut que ma ferveur augmente, disait-il, que je devienne plus fidèle à imiter Jésus-Christ et à suivre les inspirations de sa grâce* »³⁵.

³⁵ S VIII, 2485

Mais il constate que, souvent, nous nous faisons une fausse idée de cette perfection : « *on s'exalte la tête, on se dessèche le cœur, on s'épuise dans des subtilités sans fin, on s'égare dans un labyrinthe qui n'a point d'issue* »³⁶.

Quelle règle devons-nous suivre pour ne pas être « *inintelligents* » comme nous y exhorte Saint Paul ? Jean-Marie de la Menais répond : « *Notre jugement doit être fondé non sur des raisonnements, mais sur des faits* »³⁷.

Plutôt que de nous appuyer sur de « *vaines raisons* » selon l'expression de Paul, nous devons donc être à l'écoute des « *faits* », c'est-à-dire discerner les signes de la présence et de l'action de Dieu. Notre intelligence doit nous tenir éveillés pour interpréter les signes du passage de Dieu dans nos vies, et non occupés à élaborer des considérations inutiles et stériles. Saint Paul nous en indique, là encore, le plus sûr chemin : Oui, « *réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps... Ne soyez inquiets de rien... et la paix de Dieu... gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ* » (Ep 4, 4-7).

En définitive, la capacité pour nous de suivre les inspirations de la grâce du Christ, « *consiste à être humble, petit, souple sous la main de Dieu ; à être plein d'indulgence et de charité pour nos frères, s'estimant soi-même le dernier et le plus imparfait de tous ; ... à faire avec amour, avec simplicité et avec une admirable paix tout ce qui est dans l'ordre de l'obéissance. ... Ah ! vous vous troublez de beaucoup de questions, de beaucoup de choses ! ... Ouvrez, élargissez votre âme, et alors Dieu y fera couler délicieusement un fleuve de grâce, de lumière et de paix* »³⁸.

³⁶ S VIII, 2486

³⁷ S VIII, 2487

³⁸ S VIII, 2488-2490

V - Une grâce reçue en Eglise.

A - La Parole de Dieu.

« De même que la pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission. » (Is 5, 10-11).

La Parole qui sort de la bouche du Père, c'est Jésus, le Verbe de Dieu, qui est venu à nous. Il réalise ce qu'il dit, aussi bien lorsqu'il pardonne les péchés que lorsqu'il guérit un paralytique. Sa parole est féconde. Il ne retourne pas au Père sans avoir réalisé sa volonté.

C'est en contemplant Jésus, la Parole incarnée, que, transformés par l'Esprit, nous devenons fils du Père, images du Fils

Bien-aimé. « *Ainsi n'y a-t-il, pour la prière chrétienne, qu'un objet de contemplation : l'humanité sainte du Christ* ». ³⁹

Nous devons donc « manger » la Parole comme on se nourrit du pain eucharistique. Ce n'est pas le lieu ici de développer la manière dont nous pouvons réaliser cette lecture croyante, cette *Lectio divina*. Des Frères en ont déjà une pratique régulière. Mais sans doute devons-nous y engager plus de temps, et plus d'ardeur pour que notre lecture de la Parole nous aide à comprendre le mystère, nous ouvre à la contemplation et nous transforme.

a) Une écoute dans l'Esprit.

Nous accueillons la Parole et, entrant dans sa compréhension, nous ouvrons notre intelligence et notre cœur à l'enseignement du Seigneur.

C'est une lecture qui n'en reste pas à une étude pure et simple des dernières recherches exégétiques. Celles-ci sont importantes et nous devons y accorder du temps pour accueillir ce que l'écrivain sacré a voulu dire. Mais, ce que nous recherchons ensuite, c'est une ouverture, en Eglise, à l'intelligence spirituelle de la Parole, avec une foi éveillée et une humble attention, « *avec le même Esprit qui l'a fait écrire.* » ⁴⁰

Cette lecture accueille ce qui est annoncé par les apôtres et transmis par l'Eglise : « *La vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous est apparue, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous soyez, vous aussi, en communion avec nous et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ* » (1 Jn 1, 2-3).

³⁹ Michel Rondet, s.j., *Petit traité de théologie spirituelle*, Bayard, 2005, p. 50

⁴⁰ *Dei Verbum* n° 12

La foi ouvre l'oreille du cœur à une écoute spirituelle. Sans elle, les sens spirituels de notre être restent fermés au Verbe qui se donne à toucher, à voir, à entendre.

b) Une écoute qui transfigure.

Le temps de la lecture puis celui de la méditation préparent et laissent peu à peu place à la rencontre personnelle avec Jésus.

Notre esprit cherche à se libérer d'une réflexion qui, à la longue, finit par faire trop de bruit en nous, au point que nous ne puissions véritablement entendre, dans la foi, la voix du Bien-aimé.

Thérèse d'Avila se battait contre une conception trop « spiritualiste » de la prière. Elle était convaincue que nous devons passer par le Christ, le Verbe incarné, pour aller à Dieu. Mais elle voyait aussi les dangers d'une spiritualité prise au piège d'une intelligence spéculative. Pour elle, l'intelligence, toujours en éveil, doit jouer le rôle d'une servante. Elle doit se mettre au service de la rencontre personnelle avec le Christ. Or, il faut peu de mots à Jésus pour enseigner un cœur qui écoute.

*« ... Ne nous fatiguons pas à ne chercher toujours que cela (méditer sur les scènes de l'évangile), restons plutôt auprès de Lui, et imposons silence à l'entendement. Occupons-le si possible à considérer Celui qui nous regarde, tenons-Lui compagnie, parlons-Lui et imposons silence à l'entendement. Occupons-le si possible à considérer Celui qui nous regarde, tenons-Lui compagnie, parlons-Lui, sollicitons-Le, humilions-nous ».*⁴¹

⁴¹ Thérèse de Jésus, Autobiographie, 13, 22

Entendons bien ce conseil. Il ne signifie pas qu'il faille se passer d'une écoute attentive de la Parole, bien au contraire. Mais de cette écoute silencieuse et active, nous ne recevrons les fruits de paix et de charité que si elle ouvre le cœur à un dialogue personnel avec Jésus vivant. Toute *Lectio divina* doit nous conduire à cette intimité transformante.

B - L'Eucharistie.

Après le miracle de la multiplication des pains, Jésus dit à la foule : « *Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle...* » (Jn 6, 27). Et les Juifs de lui demander : « *Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?* » (Jn 6, 28). Jésus précise : « *L'œuvre de Dieu, c'est de croire en celui qu'il a envoyé* » (Jn 6, 29).

Suit un dialogue sur la qualité du pain de vie. Jésus conclut : « *Non, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel, mais c'est mon Père qui vous le donne...* » (Jn 6, 32). Puis, à la question : « *Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là !* », il répond : « *Je suis le pain de vie* » (Jn 6, 35) ... « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donné pour que le monde ait la vie* » (Jn 6, 51).

Assurément, « *cette Parole est rude ! Qui peut continuer à l'écouter ?* » (Jn 6, 60) se demandèrent beaucoup de ses disciples. Et Jésus de répliquer : « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie* » (Jn 6, 63).

C'est sur cette parole que notre foi s'appuie pour entrer dans la contemplation du mystère de l'Eucharistie. Nos yeux ne voient pas ! Notre intelligence est obscurcie ! Mais l'Esprit éclaire le re-

gard et l'intelligence du cœur pour que nous puissions reconnaître l'œuvre merveilleuse de notre salut.

La nourriture qui nous est donnée par Jésus, c'est son Corps livré et son Sang versé. L'Eucharistie n'a de sens aujourd'hui que parce que Jésus a donné sa vie sur la Croix. Le Pain et le Vin nous sont partagés comme présence du Christ qui se donne pour le monde.

En prenant cette nourriture, nous communions à l'Amour qui nous sauve et nous sommes intimement associés à sa mission de Salut. Avec Lui, nous donnons notre vie pour que le monde vive.

Jésus nous entraîne dans l'immense œuvre d'Amour pour lequel il est venu dans le monde. Notre consécration religieuse prend alors tout son sens. En Lui, nous mourons pour ceux que nous servons, nous offrons notre vie pour le salut du monde.

Ainsi, nous découvrons qu'« être chrétien n'est en réalité rien d'autre que la participation au mystère de l'Incarnation. En mangeant ce pain unique nous devenons nous-même ce que nous mangeons »⁴²

Qu'avons-nous donc à faire lorsque nous célébrons l'Eucharistie chaque jour, en Eglise ?

- « Nous regarder en Lui comme dans un miroir... nous laisser éduquer progressivement par la disponibilité du Fils à la volonté du Père par l'action de l'Esprit ».⁴³
- Porter tous ceux et toutes celles que cet Amour veut toucher et guérir, et en premier lieu les enfants et les jeunes dont nous sommes les éducateurs.

⁴² Joseph Ratzinger, Faire route avec Dieu, *Parole et Silence*, p.69

⁴³ F. Jose Antonio Obeso, circulaire 298, La formation permanente

-
- Donner notre vie pour eux. Etre en Lui, corps livré et sang répandu, par amour.
 - Si la célébration de l'eucharistie a lieu le matin, préparer notre cœur à entrer dans le labeur apostolique « en suivant Jésus », ou, le soir, apporter le travail quotidien pour qu'il porte en Lui des fruits de Salut.
 - Après une journée de service des frères et des jeunes, l'adorer dans son Corps présent qui se donne à voir. Faire l'expérience des disciples devant Jésus transfiguré : « *Seigneur, il est heureux que nous soyons ici* » (Mt 17, 4).

C - Marie.

Marie a laissé la Parole du Père descendre en elle et produire du fruit autant qu'Il le voulait. Elle s'est laissé transformer au point de ressembler à Celui qu'elle a enfanté dans la puissance de l'Esprit. Elle est le fruit du Verbe. « *Cette splendeur d'ajustement à la parole est l'œuvre de l'Esprit* ». ⁴⁴

Marie est celle qui a consenti au dessein de Dieu, à l'Incarnation du Verbe, à la Rédemption. Tout son être est un Oui à Dieu. Il n'y a pas en elle de résistance. Elle s'offre sans calculs !

« *Le oui laborieusement élaboré au long des siècles est devenu dans sa bouche merveilleusement clair et dépourvu de réticence* ». ⁴⁵

Marie nous montre, à nous Frères, que nous sommes appelés à une existence transfigurée par le Verbe. En elle, nous contem-

⁴⁴ Régine de Charlat, La Parole et le Corps, Centurion, 1993, p.88

⁴⁵ François Varillon, Eléments de doctrine chrétienne, Tome 1, p. 186.

plons l'image du Fils unique dont elle est le plus sûr reflet. Elle est si proche de Jésus qu'elle connaît les intentions de son cœur. C'est elle qui nous dit en son nom, comme aux serviteurs à Cana : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ».

En elle nous trouvons l'aide efficace et proche dont nous avons besoin pour notre route. Garder Marie devant les yeux, la prier souvent, avoir pour elle un amour filial, c'est un chemin de grâce pour être plus sûrement à Dieu seul. Présenter Marie aux jeunes, aux laïcs, et leur montrer les grâces qu'ils peuvent recevoir d'elle, c'est un merveilleux cadeau à leur offrir.

« *Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur, et, pour obtenir le suffrage de ses prières, ne néglige pas l'imitation de sa vie... si tu penses à elle, point ne t'égarer... si elle te guide, plus de fatigue,* »⁴⁶ nous dit Saint Bernard.

Marie est devant nos yeux comme la plus belle, la plus haute réalisation de « l'imitation de Jésus-Christ ». Son Assomption marque en elle l'achèvement en Dieu d'une vie pleinement ajustée au Verbe, à la Parole incarnée, à Celui dont elle est la mère et par lequel elle est sauvée. Corps et âme, elle ressemble à Jésus.

Notre vocation de baptisés, ce à quoi nous sommes appelés d'une manière toute spéciale par notre vocation de Frère, le message que nous sommes envoyés proclamer aux enfants et aux jeunes, Marie le réalise dans son être en plénitude.

La contempler, c'est se tourner vers l'Auteur de notre salut et attendre dans la foi que nous soyons nous aussi transformés dans la gloire du Fils unique.

« *La sainteté exemplaire de la Vierge entraîne les fidèles à lever leurs yeux vers Marie [...] Il est impossible d'honorer la « Pleine de grâce », sans honorer en soi-même... l'amitié avec*

⁴⁶ Saint Bernard de Clairvaux, Sermon 2, n° 17, ed. J. Leclercq, 1966, p. 34-35

Dieu, la communion avec lui, la présence intérieure de l'Esprit. Cette grâce divine investit tout l'homme et le rend conforme à l'image du Fils de Dieu... Elle, la Femme nouvelle, est à côté du Christ, l'Homme nouveau, dont le mystère seul met en lumière le mystère de l'homme. »⁴⁷

Aimons donc prier Marie simplement par le moyen du chapelet, prière des humbles, prière des enfants.

Donnons-nous à elle pour qu'elle prenne notre vie et l'offre à Jésus.

En cela, nous imiterons notre père fondateur qui avait pour Marie une si grande dévotion, profondément convaincu de la vérité de ces mots du père de Clorivière : « *Sans Marie on n'a que bien imparfaitement l'esprit et les sentiments de Jésus-Christ* ». ⁴⁸

⁴⁷ Paul VI, Exhortation apostolique *Marialis cultus*, mars 1974, n° 257

⁴⁸ F. Philippe Friot, *Spiritualité d'un homme d'action*, p. 229

VI - Conclusion.

Au terme de cette lettre il convient de relire le passage de Vita Consecrata sur lequel elle a entièrement porté :

*« Appelés à contempler le **visage transfiguré** du Christ et à en être les témoins, les consacrés sont aussi appelés à une **existence « transfigurée »** [...] Ce n'est pas sans raison qu'un si grand nombre de consacrés ont laissé au cours des siècles **des témoignages éloquents de sainteté** et qu'ils ont mené à bien des initiatives d'évangélisation et de service particulièrement généreuses et exigeantes. [...] Les saints et les saintes ont toujours été source et origine de renouvellement dans les circonstances les plus difficiles. »*⁴⁹ (V.C. 35)

Il ne me reste qu'à inviter chacun des frères et l'ensemble de la Congrégation à prendre le chemin de la contemplation du

⁴⁹ V.C. 35

visage transfiguré du Seigneur, ce visage reconnu dans les enfants, découvert dans les plus nécessiteux d'entre eux.

Ce chemin de la contemplation est une ouverture à une profonde et fructueuse conversion. C'est en regardant Jésus qu'on se laisse façonner à sa ressemblance. Toute action est stérile si elle n'est pas mûrie et décidée dans l'écoute silencieuse et priante de l'Esprit, et vécue en communauté dans l'obéissance.

Frères, décidons de contempler sans nous laisser la lumière du Fils bien-aimé du Père. Nous grandirons alors en amour et en sainteté. Nous découvrirons les nouveaux « chantiers » que le Seigneur nous invite à ouvrir pour que les enfants soient éduqués et évangélisés. Nous n'aurons pas peur de prendre les décisions « généreuses et exigeantes » que nous inspirera l'Esprit.

Et, soyons-en sûrs, des jeunes nous rejoindront. Car le même Seigneur qui nous appelle à la conversion et auquel nous répondrons avec ardeur, les invitera à nous rejoindre pour que les jeunes soient sauvés.

« Quittons tout, allons à Jésus. »

Frère Yannick Houssay,
le 8 décembre 2006
en la fête de l'Immaculée conception